

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable XXX. La Matrone D'Ephese.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703



LA MATRONE D'EPHESE . Fable CCXLIII.

J.B. Oudry inv.

Marre sculp.



LA MATRONE D'EPHESE. Fable CCXLIII. 2^e Planche.

J.B. Oudry inv.

P. Avellino sculp.

FABLE XXX.

LA MATRONE D'EPHESE.

S'il est un conte usé, commun & rebattu,
C'est celui qu'en ces vers j'accommode à ma guise.

Et pourquoi donc le choisis-tu?

Qui t'engage à cette entreprise?

N'a-t-elle point déjà produit assez d'écrits?

Quelle grace aura ta Matrone,

Au prix de celle de Pétrone?

Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits?

Sans répondre aux censeurs, car c'est chose infinie,

Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie.

Dans Ephese il fut autrefois

Une Dame en sagesse & vertus sans égale;

Et, selon la commune voix,

Ayant sçû raffiner sur l'amour conjugale.

Il n'étoit bruit que d'elle & de sa chasteté:

On l'alloit voir par rareté:

C'étoit l'honneur du sexe : heureuse sa patrie!

Chaque mere à sa bru l'alléguoit pour patron:

Chaque époux la prônoit à sa femme chérie:

D'elle descendent ceux de la Prudoterie,

Antique & célèbre maison.

Son mari l'aimoit d'amour folle.

Il mourut. De dire comment,

Ce seroit un détail frivole:

Il mourut; & son testament

N'étoit plein que de legs qui l'auroient consolée,

Si les biens réparoient la perte d'un mari

Amoureux autant que chéri.

Mainte veuve pourtant fait la déchevelée,

Tome IV.

T t



Qui n'abandonne pas le foin du demeurant,
 Et du bien qu'elle aura, fait le compte en pleurant.
 Celle-ci, par ses cris, mettoit tout en alarme;
 Celle-ci faisoit un vacarme,
 Un bruit, & des regrets à percer tous les cœurs,
 Bien qu'on sçache qu'en ces malheurs,
 De quelque désespoir qu'une ame soit atteinte,
 La douleur est toujours moins forte que la plainte;
 Toujours un peu de faste entre parmi les pleurs.
 Chacun fit son devoir de dire à l'affligée,
 Que tout a sa mesure, & que de tels regrets
 Pourroient pécher par leur excès:
 Chacun rendit par-là sa douleur rengrégée.
 Enfin ne voulant plus jouïr de la clarté
 Que son époux avoit perdue,
 Elle entre dans sa tombe, en ferme volonté
 D'accompagner cette ombre aux enfers descendue.
 Et voyez ce que peut l'excessive amitié,
 (Ce mouvement aussi va jusqu'à la folie)
 Une esclave en ce lieu la suivit par pitié,
 Prête à mourir de compagnie.
 Prête, je m'entends bien, c'est-à-dire, en un mot,
 N'ayant examiné qu'à demi ce complot,
 Et, jusques à l'effet, courageuse & hardie.
 L'esclave avec la Dame avoit été nourrie.
 Toutes deux s'entraïmoient; & cette passion
 Etoit crûe avec l'âge au cœur des deux femelles:
 Le monde entier à peine eût fourni deux modeles
 D'une telle inclination.
 Comme l'esclave avoit plus de sens que la Dame,
 Elle laissa passer les premiers mouvemens:
 Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette ame
 Dans l'ordinaire train des communs sentimens.
 Aux consolations la Veuve inaccessible,
 S'appliquoit seulement à tout moyen possible

De suivre le défunt aux noirs & tristes lieux.
Le fer auroit été le plus court & le mieux :
Mais la dame vouloit paître encore ses yeux
Du trésor qu'enfermoit la bière,
Froide dépouille, & pourtant chere.
C'étoit là le seul aliment
Qu'elle prit en ce monument.
La faim donc fut celle des portes
Qu'entre d'autres de tant de sortes,
Notre Veuve choisit pour fortir d'ici-bas.
Un jour se passe, & deux sans autre nourriture
Que ses profonds soupirs, que ses fréquens hélas,
Qu'un inutile & long murmure
Contre les dieux, le sort & la nature.
Enfin sa douleur n'omit rien,
Si la douleur doit s'exprimer si bien.

Encore un autre mort faisoit sa résidence
Non loin de ce tombeau, mais bien différemment,
Car il n'avoit pour monument
Que le dessous d'une potence.
Pour exemple aux voleurs on l'avoit là laissé.
Un soldat bien récompensé
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit par ordonnance
Que si d'autres voleurs, un parent, un ami
L'enlevoient, le soldat nonchalant, endormi,
Rempliroit aussi-tôt sa place.
C'étoit trop de sévérité :
Mais la publique utilité
Défendoit que l'on fit au garde aucune grace.
Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau
Briller quelque clarté, spectacle assez nouveau.
Curieux, il y court, entend de loin Dame
Remplissant l'air de ses clameurs.

Il entre, est étonné, demande à cette femme,
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,
Pourquoi cette triste musique,
Pourquoi cette maison noire & mélancolique?
Occupée à ses pleurs, à peine elle entendit
Toutes ces demandes frivoles:
Le mort pour elle y répondit.
Cet objet, sans autres paroles,
Disoit assez par quel malheur

La Dame s'enterroit ainsi toute vivante.
Nous avons fait serment, ajoûta la suivante,
De nous laisser mourir de faim & de douleur.
Encor que le soldat fût mauvais orateur,
Il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.
La Dame cette fois eut de l'attention;
Et déjà l'autre passion
Se trouvoit un peu rallentie.

Le temps avoit agi. Si la foi du serment,
Poursuivit le soldat, vous défend l'aliment,
Voyez-moi manger seulement,
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament
Ne déplut pas aux deux femelles:
Conclusion qu'il obtint d'elles

Une permission d'apporter son soupé,
Ce qu'il fit; & l'esclave eut le cœur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au mort compagnie.

Madame, ce dit-elle, un penser m'est venu:
Qu'importe à votre époux que vous cessiez de vivre?
Croyez-vous que lui-même il fût homme à vous suivre,
Si par votre trépas vous l'aviez prévenu?
Non, Madame, il voudroit achever sa carrière.
La nôtre fera longue encor, si nous voulons.
Se faut-il, à vingt ans, enfermer dans la bière?
Nous aurons tout loisir d'habiter ces maisons.

On ne meurt que trop tôt : qui nous presse ? Attendons :
Quant à moi je voudrois ne mourir que ridée.
Voulez-vous emporter vos appas chez les morts ?
Que vous servira-t-il d'en être regardée ?

Tantôt, en voyant les trésors
Dont le ciel prit plaisir d'orner votre visage,
Je disois : hélas ! c'est dommage,
Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela.

A ce discours flatteur la Dame s'éveilla.
Le dieu qui fait aimer prit son temps, il tira
Deux traits de son carquois : de l'un il entama
Le soldat jusqu'au vif ; l'autre effleura la Dame :
Jeune & belle, elle avoit sous ses pleurs de l'éclat ;

Et des gens de goût délicat
Auroient bien pû l'aimer, & même étant leur femme.
Le garde en fut épris : les pleurs & la pitié,
Sorte d'amour ayant ses charmes,
Tout y fit : une belle alors qu'elle est en larmes,
En est plus belle de moitié.

Voilà donc notre veuve écoutant la louange,
Poison, qui de l'amour est le premier degré :

La voilà qui trouve à son gré
Celui qui le lui donne : il fait tant qu'elle mange :
Il fait tant que de plaire : & se rend en effet
Plus digne d'être aimé que le mort le mieux fait :

Il fait tant enfin qu'elle change ;
Et toujours par degrés, comme l'on peut penser,
De l'un à l'autre il fait cette femme passer.

Je ne le trouve pas étrange :
Elle écoute un amant, elle en fait un mari,
Le tout au nez du mort qu'elle avoit tant chéri.
Pendant cet hyménée, un voleur se hazarde
D'enlever le dépôt commis aux soins du garde :
Il en entend le bruit ; il y court à grands pas,
Mais en vain : la chose étoit faite.



Il revient au tombeau conter son embarras,
 Ne sçachant où trouver retraite.
 L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu :
 L'on vous a pris votre pendu ?
 Les loix ne vous feront, dites-vous, nulle grace ?
 Si Madame y consent, j'y remedierai bien.
 Mettons notre mort en la place,
 Les passans n'y connoîtront rien.
 La Dame y consentit. O volages fémelles !
 La femme est toujours femme : il en est qui sont belles :
 Il en est qui ne le sont pas.
 S'il en étoit d'assez fideles,
 Elles auroient assez d'appas.

Prudes, vous vous devez défier de vos forces :
 Ne vous vantez de rien. Si votre intention
 Est de résister aux amorces,
 La nôtre est bonne aussi : mais l'exécution
 Nous trompe également : témoin cette Matrone :
 Et, n'en déplaise au bon Pétrone,
 Ce n'étoit pas un fait tellement merveilleux,
 Qu'il en dût proposer l'exemple à nos neveux.
 Cette Veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit faire,
 Qu'au dessein de mourir mal conçu, mal formé :
 Car de mettre au patibulaire,
 Le corps d'un mari tant aimé,
 Ce n'étoit pas peut-être une si grande affaire.
 Cela lui fauvoit l'autre ; & tout considéré,
 Mieux vaut Goujat debout, qu'Empereur enterré.



(Fable CCXLIII.)